



La Parole du Rav Brand

1) La veille de Kippour, les « Anciens parmi les Cohanim » faisaient un briefing au Cohen Gadol. Ils le faisaient jurer qu'il exercerait le sacerdoce selon l'avis des Sages : à savoir mettre l'encens sur les braises une fois entré dans le Saint des saints, et non plus tôt, comme l'enseignaient les saducéens. Puis, ils se séparaient de lui et tous pleuraient (Yoma 18b), lui, du fait qu'il avait été soupçonné, et eux, pour l'avoir soupçonné. Or, suspecter un innocent compte parmi les cinq péchés sur lesquels il y a une présomption que l'homme ne fera jamais *techouva*, car il pense que ce n'est pas grave, alors que ce n'est pas le cas (Rambam, *Techouva* 4,4). « Celui qui incrimine un innocent souffrira dans sa chair » (Yoma 19b).

En effet, « à l'époque de Rabane Gamliel, les hérétiques se multiplièrent au sein du peuple juif et oppressèrent les Juifs, les incitant à se détourner de D.ieu. Voyant cela comme un problème majeur pour le peuple, Rabane Gamliel et son tribunal instituèrent une requête dans laquelle on demande à D.ieu d'éradiquer les hérétiques » (Rambam, *Tefila* 2,1).

Mais attention, face à un individu se comportant de façon non conforme, il faut se garder de le suspecter immédiatement d'être saducéen. Cela provoquerait de la haine gratuite, le fanatisme pourrait conduire aux excès, et les gens soupçonnés injustement se défendraient.

Ces querelles pourraient plonger le peuple dans une guerre civile. Et l'histoire démontre que les enchaînements de passions, initiées entre autres par la suspicion, conduisirent à la destruction du Deuxième Temple (Netsiv de Volojzin, introduction sur Béréchit).

Les pleurs des « Anciens des Cohanim » et du Cohen Gadol devaient alors stopper toute animosité entre eux et entre leurs élèves.

2) Quand D.ieu demanda à Moché de faire sortir les Juifs d'Egypte, ce dernier répliqua : « *Ve hèn lo yaaminou li...* – vraiment, ils ne me croiront pas et ils n'écouteront point ma voix, mais ils diront : D.ieu ne t'est point apparu » (*Chémot* 4,1). D.ieu lui demanda alors de mettre sa main en son sein, d'où elle sortit blanche comme la neige par la lèpre. D.ieu l'avait châtié pour avoir soupçonné à tort les Juifs d'incrédulité. Et le Créateur d'ajouter : « C'est toi-même qui finiras par devenir incrédule (lors de l'épisode devant le puits), quand tu t'énerveras contre les Juifs et que tu diras (*Bamidbar* 20,10-12) : "*Chimou na hamorim* – Ecoutez donc rebelles..." » et « puisque vous (Moché et Aharon) ne m'avez pas cru, vous ne conduirez pas cette communauté vers la terre que Je leur donne » (voir *Chabbat* 97a). Et à l'approche de sa mort, D.ieu la lui annonça en ces termes : « *Hèn karvou yamékha lamout* – Vraiment, tes jours s'approchent de la mort » (*Dévarim* 31,14). Le *Midrach* (*Dévarim Raba* 6,9) fait alors cette remarque : en employant le mot « hèn », D.ieu paraphrasa ici la locution qu'utilisa Moché quand il affirma – soupçonna – que les Hébreux ne le croiraient sûrement pas.

Les Sages nous enseignent ici deux leçons capitales :

A) La faute d'avoir soupçonné à tort les Juifs d'incrédulité eut pour effet que, quarante années plus tard, Moché s'énerma contre eux et les appela « rebelles ». **B)** La source de son soupçon à leur rencontre avait pour origine sa propre incrédulité ! Et ceci selon la règle « Celui qui disqualifie autrui le fait avec son propre défaut » (*Kidouchin*, 70b). Bien que la Torah témoigne sur Moché qu'il fut l'homme le plus parfait que l'humanité ait connu, et que son incrédulité n'était qu'infinitésimale, elle lui applique la règle : « D.ieu examine avec minutie les fautes des *tsadikim*, bien qu'elles soient fines comme l'épaisseur d'un cheveu » (Baba Kama, 50a).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en résumé

- Cette Paracha est allusive dans sa majorité ; elle est pleine de remontrances.
- Il est dit que dans cette Paracha, est résumée l'histoire du monde jusqu'à sa fin.
- Moché donne ses dernières recommandations et

rappelle que la Torah est notre vie et que c'est grâce à elle que Hachem nous a donné la terre.

- Hachem annonce à Moché qu'il va mourir. Il lui permet de voir la terre depuis la montagne. Il est dit que Hachem lui a montré tout ce qui se passera jusqu'au Machia'h, (pour très bientôt, amen).

Réponses n°252 Vayélekh

Enigme 1 : Dévarim 28,28 : « Hachem te frappera de démence et de cécité, et d'obstruction du cœur » (timone lévav) et nous demandons à Yom kippour que nous soient pardonnés les péchés commis (bétimone lévav).

Enigme 2 : Il parle de sa grand-mère paternelle.

Rebus : Houx / Ya / Shhh / Mie / Dettes / A / Goy / Hymne



Enigmes



Enigme 1 :

Dans quel cas est-il possible qu'un Cohen doive racheter son fils premier-né ?

Enigme 2 :

Quel est le plus petit nombre qui est augmenté de 12 lorsqu'il est inversé d'abord verticalement, puis horizontalement ?

Enigme 3 :

Quel rapport y a-t-il entre des Béné Israël se détournant du chemin d'Hachem et la belette ?

Pour aller plus loin...

1) Pour quelle raison, Hachem qui est tout puissant, aurait-il besoin pour le salut de Son peuple, du témoignage des cieux et de la terre, comme il est dit : « Cieux, prêtez l'oreille... et que la terre entende les paroles de Ma bouche » (32-1) ?

2) Selon une opinion de nos Sages, en quoi la Torah est-elle comparable à la pluie (Ya'arof kamatar lik'hi, 32-2) ?

3) Hachem compare d'abord la Torah à « la pluie » (Matar) puis à « la rosée » (Tal). Qu'apprenons-nous de cela (32-2) ?

4) Comment peut-on interpréter le passouk (32-5) : « Chi'hète lo, lo, banav moumame, dor ikech ouftaltol » ?

5) Que nous enseigne le fait que les deux premiers verbes du passouk (32-39) sont au futur : « Ani' amite' – "vaa'hayé" » ("Je ferai mourir" – "et Je ferai vivre"), alors que le troisième verbe est, lui, au passé : "Ma'hatsti" (J'ai rendu malade) ?

6) Pour quelle raison la Torah ajoute-t-elle la mention « Har ha'avarim » au mont « Névo » (32-49) ?

Yaacov Guetta

Vous appréciez Shalshelet News ?
Pour dédicacer un feuillet
ou pour le recevoir chaque
semaine par mail :

Shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Lors de la Néïla, peut-on encore faire la Birkat Cohanim même si la Chekia est passée ?

Il est rapporté que cette bénédiction doit se réciter en journée. En effet, cette bénédiction est comparée au service qu'effectuait le Cohen au Temple qui pouvait se faire uniquement en journée.

C'est pourquoi, chaque office devra fixer l'horaire de la prière de la Néïla de manière à ce que la Birkat Cohanim soit récitée avant le coucher du soleil.

Dans le cas où l'office de Min'ha a débuté avec un retard, **on raccourcira les Séli'hot** afin de commencer la tefila de la Néïla à l'horaire adéquat [Voir Michna Beroura 623,8].

Une fois la Birkat cohanim récitée, on pourra profiter du temps restant entre la chekia et la nuit pour rattraper certains passages sautés.

À postériori, on pourra, malgré tout, réciter la Birkat Cohanim pendant la période de **Ben Hachemachote** (entre le coucher du soleil et la sortie des étoiles), **mais pas après la sortie des étoiles** [Yebia Omer 9,58/'Hazon Ovadia page 362/Yé'havé Daâte 6,40 et 7,81; Or Létsion 4 perek 19,2 ; Nefech 'Haya maarekhet 10 ot 23 de Rav Refaël K.Tsaban; Voir aussi la note 7 du Michna Beroura Dirchou où il est rapporté au nom de Rav Auerbakh et Rav Elyachiv qu'à priori il faudra être extrêmement vigilant à ne pas rentrer dans la problématique. Voir aussi la note à la fin du Michna Beroura Ich Matsliah (623,48) qui justifie la coutume d'être indulgent à postériori. Voir également le Ateret Avote 2 perek 17,60]].

Il est à noter que la coutume de l'ensemble des communautés Achkénaze est de ne pas réciter la Birkat Cohanim à la Néïla quoi qu'il en soit [Rama 623,5]. Cette coutume s'est répandue par le fait qu'il arrivait souvent que la Téfila de la Néïla se prolongeait jusqu'à la nuit [Michna Beroura 623,9].

David Cohen

Lo ilbach

Nos Sages disent qu'il est interdit à un homme de passer entre deux femmes ainsi qu'à une femme de passer entre deux hommes. Cette interdiction s'applique aussi bien à une femme célibataire qu'à une femme mariée. Néanmoins, pour une jeune fille, certains le permettent. Ainsi, un homme pourra passer entre sa femme et sa fille ou entre deux jeunes filles. De plus, l'interdiction ne s'applique pas lorsque deux hommes ou plus passent entre deux femmes ou une femme qui passe entre trois hommes (dont deux se trouvent d'un côté et le troisième de l'autre). Selon certains, il est préférable que les deux hommes qui passent au milieu se tiennent la main. Cependant, l'interdiction de passer entre deux femmes s'applique seulement lorsque les deux femmes se trouvent à moins de deux mètres l'une de l'autre, mais à plus de deux mètres, ce sera permis. Il en est de même pour une femme qui passe entre deux hommes.

Mikhael Attal

Valeurs immuables

« Yechouroun a engraisé et il a regimbé [...] Tu as ignoré le Rocher Qui t'a donné naissance, et oublié D.ieu Qui t'a fait naître. » (Dévarim 32, 15-18)

La réussite représente un défi à la morale de toute civilisation, car elle ouvre la porte à toutes sortes de tentations et facilite l'accès à des vices divers. Placé devant cette épreuve, Israël a succombé lui aussi. A

Coin enfants

Devinettes

- 1) Où Hachem a-t-il proposé la Torah aux Ichméélim ? (Rachi, 33-2)
- 2) Avant que la Torah ne soit donnée, comment était-elle écrite ? (Rachi, 33-2)
- 3) « Tous ses saints sont dans ta main ». De quoi s'agit-il ? (Rabbi, 33-3)
- 4) Dans ses Berakhot, Moché a fait suivre Yéhouda à Réouven et non Lévy (qui était pourtant né après Réouven) !? (Rachi, 33-7)
- 5) « Hachem a écouté la voix-prière de Yéhouda ». Il s'agit de plusieurs personnages. Lesquels ? (Rachi, 33-7)

Jeu de mots

Dans un jugement,
le pot de vin se donne sous les doigts.

Réponses aux questions

- 1) Hachem anticipa les arguments des nations qui, dans le futur, prétendront qu'en tant que « Père du Klal Israël », l'Eternel (appliquant les lois de la Torah) ne peut attester de l'obéissance de Son peuple aux mitsvot. En effet, un père ne peut témoigner pour son enfant (karov passoul laédoute). Ainsi, seuls les cieux et la terre, éléments permanents de Sa création, pourront témoigner sur cela (Tiféret Hagerchouni).
- 2) Tout comme l'effet de la pluie n'étant pas tout de suite visible (les fruits dont elle favorise la maturation ne sont en effet recueillis qu'à terme), de même l'influence de l'étude de la Torah sur notre comportement (nos midot) n'est pas aussitôt perceptible (Midrach Sim'ha).
- 3) On doit d'abord s'investir et fournir beaucoup d'efforts dans l'étude de la Torah (à l'instar de la pluie qui martèle et pénètre fortement dans le sol pour permettre aux végétaux de germer et de pousser). Ce n'est qu'après un certain temps, qu'on sentira alors que cette étude est aussi douce et agréable que la rosée (Sfat Emet).
- 4) Si le pécheur s'autodétruit (chi'het lo) de par sa corruption (hach'hata chélo) et ses mauvaises actions, ce n'est pas (lo) encore le pire pour lui. En effet, ce sont ses enfants (banav) qui se retrouvent aussi et surtout les victimes de sa destruction due à ses fautes et à "ses défauts" ; « moumam », c'est en effet la pire des choses qui pourrait lui arriver, car les actions du pécheur entraînent la venue "d'une génération perverse et tortueuse" (dor ikech oufaltol). (Kéli Yakar)
- 5) Lors de la "Té'hiyate hamétim", Hachem fera revivre les morts en relevant ces derniers avec les mêmes maladies et infirmités que celles dont ils souffraient de leur vivant (d'où l'emploi du passé « ma'hatsti »), et ce afin qu'on les reconnaisse. Ce n'est qu'après, que l'Eternel les guérira complètement (d'où l'emploi du futur pour les deux premiers verbes). ('Hida)
- 6) En ajoutant « Har ha'avarim » (littéralement : « le mont des côtes ») au mont Névo, la Torah cherche à souligner la grande Kédoucha de cette montagne. En effet, les 4 lettres prises des "deux côtés" ("ha'avarim") des deux lettres du terme « Har » forment le mot « kadoch ». (Panim Yafot)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 16 : Jeux de trônes

Lorsque David apprit que son fils Avchalom avait réussi à fédérer la plupart des Israélites avant de s'autoproclamer roi, celui-ci marchait déjà sur Jérusalem, ce qui ne laissait à David que très peu de temps pour prendre la fuite. En conséquence de quoi, il se retrouva de nouveau sans le sou, n'ayant pu prendre ses dispositions avant de partir. Par ailleurs, David savait qu'il ne pouvait compter sur aucune aide extérieure. En effet, ses proches qui étaient restés à Jérusalem ne pouvaient ne lui être d'aucun secours sans risquer d'être persécutés par Avchalom.

Quelle ne fut donc sa surprise lorsqu'il vit Tsiva, serviteur de Méphibochet, débarquer en grande pompe, chargé de provisions, alors que tout le monde savait que son maître avait bénéficié des

faveurs de David. Néanmoins, cela n'inquiétait guère Tsiva qui avait déjà soigneusement mis au point son plan : si Avchalom le surprenait avant qu'il n'ait pu atteindre sa destination, il pouvait toujours prétendre qu'il ne faisait que suivre les directives de Méphibochet. Mais en l'occurrence, aucun incident ne vint contrarier ses projets, à savoir, faire croire à David qu'il était venu de son propre chef afin de gagner ses faveurs. Et lorsque ce dernier l'interrogea sur les intentions de Méphibochet, Tsiva n'hésita pas à accuser son maître de trahison, affirmant qu'il attendait que David et Avchalom s'entretenant. De cette façon, il aurait pu de nouveau faire valoir ses droits sur le trône d'Israël, en tant que principal héritier du feu roi Chaoul. On notera au passage qu'Ahitofel, ancien conseiller de David, opta précisément pour ce stratagème. Il exhorta ainsi Avchalom à entretenir des relations avec les concubines de son père, restée au palais, ce qui lui

permettait de jouer sur plusieurs tableaux : tout d'abord, Ahitofel s'assurait qu'aucune réconciliation ne serait envisagée, Avchalom ne pouvant revenir sur un crime d'une telle ampleur (contrairement à son coup d'état où il aurait pu abdiquer). Ahitofel soutient d'ailleurs qu'un tel geste ne pouvait que renforcer leurs partisans, convaincus eux aussi de la détermination de leur nouveau souverain. Mais plus important encore, cela condamnait définitivement Avchalom qui s'était non seulement soulevé contre son propre père, mais avait en plus enfreint l'interdit de débauche en s'accouplant avec les femmes de David (bien que cela faisait partie de la malédiction du prophète Nathan suite à l'épisode avec Bat Chéva). Ahitofel n'avait donc qu'à attendre la fin de la guerre pour assigner le nouveau roi en justice avant de prendre sa place. Naturellement, c'était sans compter son Créateur qui avait bien d'autres projets pour lui.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Alexander Moché Lapidot

Rabbi Alexander Moché est né de Rabbi Tsvi Hirsch en 1819. Depuis sa plus tendre enfance, il fut connu pour son intelligence exceptionnelle et sa grande assiduité. À un âge très jeune il vint étudier à Salant où il suivait les cours du grand gaon de sa génération, Rabbi Tsvi Broïda. Il y rencontra Rabbi Israël, le fondateur du mouvement du moussar, et se lia avec lui d'une amitié qui dura toute leur vie. Après son mariage, il alla habiter chez son beau-père. Celui-ci subvenant à ses besoins, comme c'était la coutume à l'époque, il étudia avec une grande assiduité le Talmud et les commentateurs. Il fut d'abord pris comme Rav et Av Beth Din à Yanova, puis au bout de quelques années il passa dans une banlieue de l'autre côté du fleuve, dans la ville de Grodna, et de là à Rassein, où il resta Rav et Av Beth Din pendant 40 ans, jusqu'à son dernier jour. Une époque nouvelle commençait dans la vie de Rabbi Alexander Moché. Sa renommée se répandit aux quatre coins de la terre. De nombreux pays on s'adressait à lui avec diverses questions, et il y répondait par la puissance de sa Torah. Il seconda Rabbi Israël de Salant pour fonder les

collelim de Kovno et des environs, et participa avec lui à diverses assemblées, destinées à ce but ainsi qu'à d'autres activités communautaires. Quand Rabbi Israël imprima son livre Ets Pri, sur la fondation de collelim, qui contenait des articles de Rabbi Israël et de Rabbi Yits'hak El'hanan, on imprima une introduction et un grand article de Rabbi Alexander Moché, le Rav de Rassein.

Dans cet article, il exprime l'idée qu'il faut trouver le juste milieu, que ce soit dans la crainte du Ciel ou dans les traits de caractère, selon ce que préconise le Rambam (dans Chemona Perakim), contrairement à l'opinion des penseurs non-juifs. Il mettait en garde contre l'exagération de quelque côté que ce soit, « car de même que le méchant risque par nature d'enfreindre l'interdiction de retrancher des mitsvot, il y a des gens qui risquent de transgresser l'interdiction de rajouter aux mitsvot, et de détruire le monde par leur vertu exagérée. » C'est pourquoi, explique Rabbi Alexander Moché, les traits de caractère s'appellent midot (littéralement : mesures) : ils doivent être mesurés (medoudot), pesés et dosés.

Dans sa ville de Rassein, il y avait aussi une branche des « collelim » sous sa direction. Il leur donnait des cours de moussar selon la méthode de son Rav et

ami Rabbi Israël de Salant.

Il forma beaucoup de grands disciples, parmi lesquels le gaon Rabbi Henich Eiger de Vilna, et le gaon Rabbi Méir Stalavitz, le Rav de 'Haslavits, qui fut à la fin de sa vie Rav du quartier « Zikhron Moché » à Jérusalem.

Il était également connu comme un « amant de Sion », et il écrivit des articles où il fait part de ses idées sur l'installation en Erets Israël et le but du mouvement des « Amants de Sion ». Il écrit entre autres : « Tout ce que nous désirons, c'est uniquement créer un parti de paysans qui travaillent la terre, solidement installés en Erets Israël, à laquelle nous sommes reliés par des milliers de souvenirs et qui nous a été destinée par D.ieu par l'intermédiaire des saints prophètes. C'est une très grande mitsva de s'y installer. » Il aida par ailleurs le « Saba » de Slobodka, Rabbi Nathan Tsvi Finkel, à fonder la yéchiva « Knesset Israël » à Slobodka.

Rabbi Alexander Moché vécut jusqu'à 86 ans. En 1897, il avait publié un livre sur la recherche et la foi, du nom de Avnei Zikaron. Il nous reste également de lui beaucoup de manuscrits de responsa, en Halakha et en Aggada.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine un verset nous parle des conséquences inhérentes au fait qu'Israël se détourne de la Torah. Ainsi, il est écrit : "et Je cacherai Ma face d'eux et Je verrai quelle sera leur fin." Cette formulation est surprenante. En effet, il existe d'autres versets de la Torah (comme par exemple dans la paracha précédente) où Hachem parle de détourner Sa face d'Israël. Cependant, ce qui suit nous raconte les conséquences et les malheurs qui s'abattraient sur Israël dans de telles circonstances. Or, dans notre paracha, le verset adopte une formulation non explicite.

Le Chem Michemouel explique ainsi : Il est écrit au sujet de la fin des temps : Soit ils feront techouva et le Machiah viendra, soit ils ne feront pas techouva et Je leur enverrai un roi dont les décrets seront aussi durs que ceux

d'Aman et ils feront techouva et le Machiah viendra. Nous voyons de là que le libre arbitre de l'être humain s'exprime sur le chemin que celui-ci décide d'emprunter mais que la finalité aussi bien physique que spirituelle est de toute manière contrôlée et décidée par Hachem. Aussi, dans notre verset, Hachem nous parle des conséquences du choix d'Israël de se rebeller contre Ses commandements. L'impact direct de cette décision occasionnera qu'Hachem détournera Sa face du peuple. Cependant, le verset continue : et Je verrai quel sera leur fin. Autrement dit, "même s'ils ont décidé de tourner le dos à la Torah et que Je leur ai tourné Ma face, nous verrons bien si la finalité pourrait être différente de celle que J'ai décidée aussi bien sur leur préservation matérielle que sur leur accomplissement spirituel.

G.N.

De la Torah aux Prophètes

Depuis le jeûne du 17 Tamouz, conformément à ce que nous avons expliqué à l'époque, la Haftara de chaque semaine a différé du sujet de la Paracha. Nous avons prédit alors que ce phénomène se prolongerait jusqu'à la fin des fêtes de Tichri. Sauf que cette année, comme il arrive parfois, le jeûne de Kippour et la fête de Soukkot vont être séparés par un Chabbat, le Chabbat Haazinou. Or, ce Chabbat n'a rien de particulier en soi, la période de consolation et de repentir étant désormais derrière nous et il n'est pas encore l'heure d'aborder Soukkot. Raison pour laquelle exceptionnellement, la Haftara de cette semaine sera en rapport avec la Paracha. Nous lirons ainsi un poème rédigé par le roi David, reprenant tous les bienfaits dont il avait pu bénéficier grâce à ses mérites. Ce thème est également présent dans notre Paracha où Moché garantit au peuple qu'il a tout à gagner en suivant les voies du Seigneur.

Ce monde-ci ou le monde futur ?

Un enfant juif fut attrapé et emmené dans un monastère. Lorsque ses parents furent de retour à la maison, ils virent que leur fils était absent. Ils demandèrent aux voisins qui répondirent qu'ils ne savaient pas où il était parti. Finalement, on leur dit que le petit avait été emmené au monastère. Les parents partirent alors et conduisirent les prêtres en justice. Devant les juges, les prêtres dirent : « Est-ce que vous appelez cela "attrapper"?! L'enfant est venu de lui-même... Nous allons vous raconter comment cela s'est passé : L'enfant nous a dit que ses parents l'ont renvoyé de chez eux. Il était affamé, il avait froid. Nous lui avons juste donné un peu d'eau et un repas. Ce n'est qu'un acte de bonté de l'avoir pris sous notre toit. Au contraire, si vous voulez le récupérer, allez-y. Juste avant, demandez-lui s'il est d'accord. »

Bien entendu, au monastère, ils lui avaient donné toutes sortes de bonnes choses pour l'amadouer, de façon à ce que si on lui demandait s'il voulait rentrer, il dirait non. Et, sans surprise, l'enfant répondit par la négative. Les parents rentrèrent chez eux complètement dépités. Il y avait là-bas un avocat qualifié qui avait proposé que l'enfant rentre chez les parents deux semaines, suite à quoi, on donnera un verdict à savoir où l'enfant décide d'aller. Mais même ce compromis, le juge allemand refusa. Il leur dit que 5 secondes seulement suffiraient. Déprimés, les parents ne savaient pas quoi faire. Ils se demandèrent comment faire sortir leur fils de cet endroit.

Ils partirent alors voir le « Nah'al Eschkol ». Le Rav leur dit : « Vous n'avez pas besoin de plus de temps que ça, laissez-moi y aller à votre place et avec l'aide d'Hachem tout ira bien. »

Lorsque le Rav arriva au monastère, l'enfant se tenait dans une chambre au fond d'un couloir. En marchant, le Rav commença à chanter « Kol Nidrei ». Le chant pénétra les oreilles du petit enfant. Ce dernier commença à pleurer car il s'était souvenu de ce chant.

Le Rav s'approcha de l'enfant et lui demanda : « Dis-moi mon enfant, tu veux être un Juif ou un goy ? Ce monde-ci ou le monde futur ? »

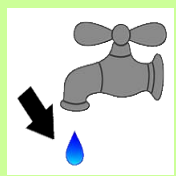
L'enfant lui répondit : « Je suis Juif... »

Le Rav lui rétorqua alors : « Si c'est ainsi, donne-moi ta main, on rentre. » L'enfant fit savoir au juge qu'il voulait rentrer chez lui, Baroukh Hachem.

Cette histoire montre à quel point on ne peut s'imaginer la puissance d'un Nigoun, d'une Tefila.

Yoav Gueitz

Rébus



La Force d'une parabole

Au début de notre paracha, Moché invite les Béné Israël à créer un lien indéfectible avec la Torah. Le ciel et la terre sont les témoins éternels de cette alliance qui unit le peuple à Sa Torah. Moché la compare à la pluie car elle doit véritablement irriguer toutes les fibres de l'homme comme l'eau le fait dans la terre.

La Guemara (Sanhedrin 7a) rapporte qu'après 120 ans, la première question que l'on demandera à l'homme concernera son rapport à l'étude. A-t-il fait de cette étude une priorité dans sa vie ? A-t-il consacré suffisamment de temps et d'attention à l'étude de cette dernière ?

Nous pouvons nous demander pourquoi c'est précisément cette question qui est posée en premier ? Certaines avérot ne sont-elles pas plus graves que le risque d'avoir raté l'accomplissement de la Mitsva positive d'étudier ?

Le Rav Haïm Ili nous l'explique par une parabole. Un roi avait parmi ses ministres, un homme d'une grande

sagesse. Grâce à ses conseils toujours judicieux, il était devenu celui que le roi consultait en priorité pour toutes les décisions de première importance. Une nuit, le roi est tiré de son sommeil par un conseiller qui l'informe que des rumeurs de révolte circulent dans le royaume. Il fait appeler son précieux conseiller mais ce dernier ne juge pas nécessaire de se déplacer en pleine nuit. Le roi envoie donc ses gardes l'amener au palais de force. Notre homme a juste le temps d'enfiler un manteau et se retrouve dans la rue entouré de 2 gardes qui s'éclairent à la lueur de leur torche. Contrarié d'avoir été tiré de son sommeil, l'homme s'en prend aux gardes et fait tomber les torches qui servaient à s'éclairer. N'ayant plus de lumières, ils butèrent plusieurs fois sur la route et se retrouvèrent couverts de boue. En arrivant au palais, le conseiller se regarde dans un miroir et, voyant son état, décide d'éteindre toutes les bougies du palais pour que personne ne le voit. Malheureusement, sans lumière il butta sur tout ce qui se trouva sur son passage et brisa de nombreux

objets de valeur. Le roi exigea qu'on le juge pour tous les dégâts causés. Le jour du jugement arriva et le juge dit à l'ex-conseiller : " Comment as-tu pu éteindre toutes les sources de lumière ?" Voyant l'homme s'étonner qu'on lui reproche en premier l'extinction des lumières qui n'est pas si grave comparée aux autres dégâts qu'il a causés, le juge lui explique alors : " Tous les dommages que tu as causés sont la conséquence de l'absence de lumière. Je te reproche donc en premier ce qui a été la cause de tout ce désastre."

Ainsi, Hachem a confiance en l'homme et cherche à lui confier des missions. Mais les chemins sont parfois obscurs et tortueux. Seule l'étude peut permettre à l'homme d'y voir plus clair. Sans visibilité l'homme risque de trébucher et de causer de nombreux dégâts. Ce qu'on lui reprochera donc en premier c'est le fait de ne pas avoir suffisamment éclairé son chemin. (Avoténou sipérou lanou)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avraham est un jeune Avrech qui aime énormément la Torah. C'est pour cela qu'il passe ses journées à étudier ce si beau cadeau qu'Hachem nous a fait don. Même pendant ses vacances où il essaye de passer beaucoup de temps à la maison à occuper ses enfants et jouer son rôle de père. Dès qu'ils sont couchés il se dépêche d'aller au Beth Hamidrach le plus proche de chez lui et d'y rester jusqu'à tard dans la nuit. Un soir, alors qu'il décide d'aller se coucher à plus de 2h du matin, il ferme son livre, embrasse l'arche et s'apprête à sortir. Mais au moment où il touche les portes du Aron Hakodech, il remarque que celles-ci ne sont pas fermées et que la clef est justement dessus. Il se demande alors comment il peut laisser ainsi l'unique Sefer Torah de la synagogue en risquant qu'il se fasse voler, chose assez courante en Israël. Il pense donc le récupérer et le rapporter le lendemain matin à 7h lorsqu'il viendra prier, mais il se rappelle qu'il y a, avant lui, un Minyan au Nets. Il a alors la merveilleuse idée d'écrire un petit mot sur la porte du Aron Hakodech en stipulant que le Sefer Torah se trouve chez lui à telle adresse et que les premiers fidèles n'hésitent pas à venir le réveiller pour le récupérer. Fier de lui, il rentre enfin chez lui prendre un peu de repos. À 5h du matin, il est réveillé par de légers tapotements sur sa porte, il fait donc rapidement Netila puis ouvre la porte le Sefer Torah dans ses bras. Il y trouve un homme enveloppé de son Talit et ses Téfilin qui le réceptionne et le remercie grandement pour son sens de la responsabilité. Toujours aussi fier de lui, il retourne dormir tranquillement. Quelques heures plus tard, il se réveille enfin et va prier avant que le reste de la famille ne se réveille. A peine est-il arrivé, que plusieurs personnes viennent l'accoster et lui demandent pourquoi n'a-t-il pas rapporté le Sefer Torah. Avraham ne comprend plus rien et leur explique que quelqu'un est déjà venu le récupérer. Rapidement, tout le monde comprend qu'un voyou est venu le récupérer au beau milieu de la nuit en se faisant passer pour un fidèle avec un Talit et Téfilin. Mais maintenant, les responsables de la Beth Haknesset demandent à Avraham de rembourser le Sefer Torah puisqu'il l'a lui-même remis au voleur. Celui-ci rétorque qu'il a voulu rendre service à la communauté et n'aurait jamais pu imaginer que la personne enveloppée de Talit et Téfilin venue le réveiller soit un voleur aguerri. Qui a raison ?

La Torah (Dévarim 22,2) nous demande de nous occuper d'une trouvaille jusqu'au moment où son propriétaire viendra la réclamer. La Guemara Baba Kama (56b) discute du statut de ce gardien. Rava pense qu'il s'apparente à un gardien bénévole qui n'est responsable que d'une négligence, tandis que Rav Yossef lui donne le statut d'un gardien payé puisqu'en étant occupé par cette Mitsva, il « économise » la pièce de Tzedaka qu'il aurait dû donner au pauvre (effectivement, celui qui est affairé à une Mitsva est dispensé d'une autre qui viendrait en même temps). D'après Rav Yossef, il sera donc aussi responsable du vol ou d'une perte de l'objet trouvé. Pour la Halakha, le Choul'han Aroukh (H"m 267,16) tranche comme Rav Yossef tandis que le Rama comme Rava. On pourrait donc logiquement penser que pour le cas d'Avraham qui a « trouvé » le Sefer Torah livré à lui-même, cela dépend entre le Choul'han Aroukh et le Rama. Mais le Rav Zilberstein nous enseigne que dans notre histoire il sera 'Hayav d'après tout le monde. Il explique qu'il ne s'agit pas d'un simple vol puisqu'Avraham l'a transmis de plein gré au voleur, il aurait dû bien se renseigner avant de le lui donner. Il apporte comme appui la Guemara Baba Metsia (27b) qui demande de bien enquêter avant de restituer une trouvaille à celui qui la réclame. En conclusion, Avraham sera 'Hayav de rembourser le Sefer Torah à la synagogue mais le Rav rajoute que puisque cela provenait d'une bonne volonté, on s'efforcera de lui baisser un peu la facture en s'arrangeant amicalement avec lui.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Exultez, goyim, Son peuple, car Il vengera le sang de Ses serviteurs... » (32,43)

Ce verset est la conclusion de cette fameuse chirat Haazinou.

Rachi écrit que cette chira a deux interprétations : celle de Rabbi Yéhoua et celle de Rabbi Né'hémia. Commençons par ramener l'explication de Rachi sur quelques versets précédant notre verset.

Selon Rabbi Yéhoua : Hachem, dans Sa colère, lève Sa main et jure de Se venger de Ses ennemis et Il aiguïsera Son épée éclatante et sera mise de côté la mesure de miséricorde afin de punir Ses ennemis qui ont fait du mal aux béné Israël.

Selon Rabbi Né'hémia : Hachem dit à Ses ennemis : Ne pensez pas que jusqu'à maintenant Je ne pouvais pas vous punir... J'aurais pu vous frapper quand J'aurais voulu mais Je Me suis dit que du fait que Je sois éternel, Je ne vais pas Me dépêcher de vous punir, J'ai tout le temps car Je suis éternel donc Je décide que Je vous punirai à la dernière génération. Et si vous demandez : Mais les hommes eux ne sont pas éternels et donc les Réchaïm qui devraient être punis seront déjà morts !? Ma réponse est que personne ne peut se sauver de Moi car Je peux aussi bien punir les vivants que les morts. Un roi de chair et de sang qui sait qu'un jour il mourra, se dépêche de se venger de ses ennemis afin qu'il puisse les punir de son vivant car s'il tarde, peut-être lui ou son ennemi va mourir et il n'aura pas pu se venger, mais Moi Hachem, Je suis éternel et même si Mes ennemis meurent alors Je les punirai dans leur mort.

Il en ressort très clairement d'après les deux interprétations qu'Hachem dit qu'à la fin des temps, Il punira les goyim qui ont fait du mal aux béné Israël.

Et dans ce contexte intervient notre verset où il est dit que les goyim loueront les béné Israël !?

Forcément, il y a deux catégories chez les goyim : les réchaïm que l'on reconnaît par le sang des béné Israël qu'ils ont sur leurs mains et c'est d'eux que parlent les versets précédents. Puis, il y a les goyim Tsadikim que l'on reconnaît par leur amitié sincère envers les béné Israël et c'est d'eux que parle notre verset comme quoi ces goyim seront associés à la joie d'Hachem et de Son peuple.

Et là, Rachi écrit : « En ce temps-là, les nations décerneront des louanges aux béné Israël : Voyez quel mérite possède ce peuple qui est resté attaché à Hachem durant toutes les tribulations qu'il a traversées et qui ne L'a pas abandonné ! Ils connaissaient sa bonté et ses mérites. »

Les commentateurs demandent :

Quel rapport y a-t-il entre le fait qu'Hachem extermine le mal et la louange des goyim faite aux béné Israël ? Pourquoi le fait qu'Hachem va punir les réchaïm qui leur ont fait du mal, va-t-il susciter la louange des nations aux Béné Israël ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

À la fin des temps, Hachem va se dévoiler et à ce moment-là tous les réchaïm ayant fait du mal aux béné Israël seront punis. Hachem va venger tout le sang des béné Israël qui a coulé durant toute l'histoire. Alors, les goyim, face à la vérité, diront finalement que ce sont eux qui avaient raison. En voyant cette vérité éclatante, ils constateront le contraste colossal avec le passé où la vérité était voilée, bafouée et jetée à terre, et à ce moment précis ils vont se poser une question : Mais comment les béné Israël ont-ils fait pour rester et vivre dans la vérité dans ce monde de mensonge ? Comment ont-ils pu rester fidèles à Hachem malgré les tentations de ce monde mensonger et attirant ? Comment ont-ils pu rester attachés à Hachem au prix que ce monde mensonger les humilie, les agresse, les opprime, les persécute, les tue et les assassine ? Voilà un peuple entier, aussi bien à l'échelle individuelle que communautaire, se fait agresser, persécuter, tuer, assassiner depuis des siècles sans voir son agresseur puni, cela aurait dû le frustrer énormément, psychologiquement et moralement. Comment pouvait-il savoir qu'à la fin des temps, Hachem le vengerait et punirait ses agresseurs ? Et non seulement il n'a pas été frustré mais il Lui est en plus resté totalement fidèle car il savait la vérité, à savoir qu'Hachem Lui seul dirige tout, qu'Il est unique, qu'il n'y a rien en dehors de Lui et que tout ce qu'Il fait est pour le bien : "chéma Israël Hachem Elokenou Hachem éhad". Ainsi, dans toutes les situations, les béné Israël sont restés attachés à Hachem dans la joie.

C'est lorsque les goyim vont voir la vérité éclater au grand jour qu'ils vont réaliser que les béné Israël, durant toute l'histoire, ont toujours vécu dans la vérité malgré l'épaisse couche de mensonge qui recouvrait le monde durant ces périodes et cela va susciter l'admiration, l'estime et les louanges des goyim envers eux.

Rabbi Yo'hanan dit : Malheur aux ovdé Kohavim qui n'ont pas de réparation car Hachem dit : À la place du cuivre qu'ils ont détruit, l'or, à la place du fer, l'argent, à la place du bois, le cuivre, et à la place des pierres, le fer, mais à la place de Rabbi Akiva vehaverav, que pourront-ils amener ?! Et Hachem S'écrit : Même si Je les nettoie et leur pardonne tout leur mauvais comportement, le sang des béné Israël qu'ils ont versé, Je ne leur pardonnerai jamais ! (Roch Hachana 23).

Mordekhaï Zerbib